

Up Up Up ! À Molenbeek, le cirque monte dans les tours

L'Espace Catastrophe devient « UP - Circus and Performing Arts » et déménage sur un site impressionnant à Molenbeek, avec plein de pistes (acrobatiques) pour briser la glace avec le quartier.

Visiblement, ça la démange ! Ancienne acrobate, Catherine Magis se verrait bien planter des accroches et autres dispositifs de danse verticale sur la façade des deux tours grises qui surplombent l'esplanade où s'est installé l'Espace Catastrophe, aujourd'hui rebaptisé Up-Circus and Performing Arts. Vues d'en bas, ces deux barres de logements ressemblent à des portiques aériens ou des mâts chinois. Alors, forcément, l'imagination s'y épanouit : on y voit déjà un fil tendu entre les deux tours ouvrant la voie aux funambules téméraires. Pour l'heure, les habitants de ces logements sociaux n'ont pas encore vraiment dépassé la ligne de leur balcon d'où ils ont une vue imprenable sur le nouveau refuge circassien lové au pied de leur immeuble, mais Catherine Magis ne désespère pas de les convaincre de s'aventurer jusqu'à eux et de passer le seuil de leur nouvelle demeure.

« Quand c'était encore le site de Delhaize, tout ici était barricadé avec des barrières et des vigiles,



Les habitants des logements sociaux ont une vue imprenable sur le nouveau refuge circassien lové au pied de leur immeuble.

© UP-CIRCUS & PERFORMING ARTS / MATHILDE SHOCKAERT.

précise Benoît Litt, codirecteur des lieux, avec Catherine Magis. Alors, aujourd'hui, les gens n'osent pas rentrer. Il faut rouvrir l'espace et laisser les voisins se l'approprier. Nous sommes dans une enclave, entre le quartier Osseghem et le quartier de Karreveld. Les gens qui vivent dans les tours appellent les gens d'en face les "propriétaires". Ce sont deux mondes qui ne se croisent pas. » Pour l'instant, car le duo espère bien servir de trait d'union dans un quartier, voire une commune stigmatisés. En cela, Up porte décidément bien son nom, emblème d'un projet qui entend vivre toujours plus haut.

AMADOUER LE VOISINAGE

Tout a commencé au printemps dernier quand l'équipe a déménagé tout ce qui fut l'Espace Catastrophe, dans les anciennes Glacières de Saint-Gilles, jusqu'à ce nouvel espace de tous les possibles sur une surface de 6.000 m² : 3.000 à l'extérieur, où s'étire l'esplanade, et 3.000 à l'intérieur où se déploient salles de création, d'entraînement ou encore de formation et de transmission, avec une folle palette d'agrès. Pour l'instant, il s'agit d'une occupation temporaire initiée par Citydevbrussels, organisme public de soutien au développement économique. « C'est une occupation qui préfigure une nouvelle construction à l'horizon 2025. À terme, le bâtiment sera démolit et Beliris s'est engagé à hauteur de quatre millions pour bâtir ce qui nous permettra de pérenniser Up. Tout cela fait partie d'un vaste projet de développement de cette zone autour de la gare de l'Ouest. Dans vingt ans, le quartier aura complètement changé », se réjouit Benoît Litt.

Pour l'heure, il s'agit d'appivoiser le voisinage. L'équipe a donc organisé des portes ouvertes pour expliquer le projet aux gens du quartier. Mais pas question de visites passives. Ces premières rencontres ont mis d'emblée les hôtes en action. Ateliers pour dé-



Un nouvel espace de tous les possibles sur une surface de 6.000 m² : 3.000 à l'extérieur, où s'étire l'esplanade, et 3.000 à l'intérieur. © MATHILDE SHOCKAERT.

couvrir les techniques de cirque. Performances d'artistes suivies de bords de piste pour répondre aux questions des spectateurs. Installation d'une piste d'acrobatie gonflable pour laisser les curieux s'y essayer. Ou encore d'une structure de trapèze volant sur laquelle se sont succédés les élèves et les profs des écoles du quartier. « Mettre tout cela sur l'esplanade permet que les enfants, du haut de leur tour, se disent que ça pourrait être eux sur le trapèze. Pour l'instant, ils regardent depuis leur balcon et ne viennent pas encore, mais on est en contact avec des familles qui habitent là et qui ont déjà fait les premiers pas. »

CONSTRUIRE UNE UTOPIE

Dans ce quartier peuplé de nombreux jeunes, le lien avec les écoles est essentiel. « On travaille notamment avec les Ursulines, poursuit Catherine Magis. En cette rentrée, les élèves ont eu la surprise de venir faire leur cours de gym ici. Ils ont fait du trapèze volant, de la jonglerie, de l'acrobatie. Et nous avons invités 300 jeunes Ixellois à venir voir Circus I love you, dont le chapiteau va se

poser sur notre esplanade. Ixelles qui vient à Molenbeek, c'est pas beau, ça ! » Pour tisser des liens, l'équipe compte notamment sur la médiation. Ainsi, la troupe internationale de Circus I love you sera invitée à s'inscrire dans le

» Mettre tout cela sur l'esplanade permet que les enfants, du haut de leur tour, se disent que ça pourrait être eux sur le trapèze.

Catherine Magis

quotidien de Up pour rencontrer des écoles et des collectifs du quartier, proposer des workshops et travailler à la création de son prochain opus : I love you too.

Plus qu'un lieu, Up se construit comme une utopie. « Une utopie réaliste, précise Catherine Magis. J'aimerais que les artistes

puissent venir ici du matin au soir. Qu'ils y prennent leur petit-déj, s'y entraînent, réservent un studio pour créer, avant de don-

ner un atelier, puis de regarder un spectacle, avant de partir en tournée sur un spectacle dont on aura aidé la diffusion. Même

chose pour un habitant du quartier : qu'il puisse amener son enfant à un atelier, participer lui-même à un cours, voir un spec-

Circus I love you ouvre dans un grand cri d'amour

Pour déclarer leur flamme, il y a ceux qui optent pour une boîte de chocolats en forme de cœur géant. Chez Up, c'est carément dans un chapiteau rose bonbon que l'équipe emballe sa déclaration d'amour. Encore mieux que des pralines, ce sont des acrobates surdoués que l'on pioche à l'intérieur. Circus I love you, c'est un merveilleux ballotin avec des artistes venus de Suède, du Danemark ou de Finlande. Un spectacle utopiste qui clame notamment l'égalité des sexes. Ici, filles et garçons jouent sur un pied d'égalité. Et pas que le pied d'ailleurs. Des deux sexes, on ne sait plus qui a les bras et les jambes les plus athlétiques. Les hommes portent des collants paillés et les femmes portent les hommes. Ces messieurs assurent au grand écart tandis que ces dames hissent des colosses sur leurs épaules. Quant à la capillotraction – qui consiste à se sus-

pendre par les cheveux –, elle n'est plus ici réservée aux filles mais tracte aussi les mâles par leur tignasse. Au placard les réflexes d'un cirque ultra-généré où les demoiselles, en justaucorps échaneré, sont le jouet de porteurs baraqués. Ici, tout le monde fait tout.

Circus I love you, c'est aussi un cirque fait main. Pas de grosses machineries spectaculaires, pas de star du main-à-main ou de spécialiste du fil mou, les huit acrobates touchent à tout et mélangent joyeusement les disciplines à un rythme ahurissant. La roue Cyr défie la corde à sauter ; les castagnettes entraînent les claquettes dans des mélodies qui passent du jazz aux influences balkaniques ; ceux qui jouaient de la trompette quittent soudain l'orchestre pour participer aux pyramides humaines ; une acrobate se met à jouer du ukuléle tout en poursuivant ses pi-



© MINJA KALKONIEMI.

rouettes, la tête à l'envers ; le sort du guitariste ne tient qu'à un cheveu (littéralement) qu'il coupe aux ciseaux et sans vergogne pour atterrir sur la bascule et entraîner d'autres sauts périlleux. Les corps deviennent cordes à sauter, la contrebasse devient instrument à jongler et tout le reste, spirale ou

tracé et manger un bout entre toutes ces activités. » L'équipe de Up fourmille de nouveaux projets, désormais ouverts à un public de 6 à 76 ans. Le tout dans un esprit collaboratif. Avec les kilomètres de tuyaux d'aération, récupérés sur le site, il est même question de créer un potager urbain. « Les voisins qui viendront planter des carottes ici auront peut-être envie ensuite de passer la porte du chapiteau. » Ou peut-être que c'est le sauna, prévu dans les plans d'aménagement, qui achèvera de séduire les voisins.

Même l'emploi a été pensé à long terme. À l'image d'Amin, jeune Syrien, aujourd'hui installé à Bruxelles avec sa famille et engagé pour travailler à Up sous la houlette d'Art2Work, ASBL d'insertion socio-professionnelle. « C'est la première fois qu'Amin travaille dans le cirque contemporain, explique Benoît Litt. Ici, il peut se spécialiser dans le montage de chapiteau ou d'agrès, acquérir de nouvelles compétences. On pourrait imaginer prolonger son contrat, dans quelques mois. L'idée est qu'on grandisse ensemble, que tous ces gens participent à la création du lieu. »

CATHERINE MAKEREEL

trapèze, participe de ce cirque dévoué à la solidarité humaine, la prise de risque et l'ivresse du spectacle.

C.Ma.

► Du 2 au 23/10 sous chapiteau à Up, rue Osseghem, 50, 1080 Bruxelles.